21 au 30 MARS 2025
www.cinelatino.fr

LA PELÍCULA

Le magazine de Cinélatino, 37es Rencontres de Toulouse

Nous sommes de retour cette année pour la 37e édition de Cinélatino et la deuxième édition de la Película rédigée par les nouveaux Películistes ! C'est une grande joie, une nouvelle fois, de partager nos micros-critiques par le biais du magazine du festival. Comme depuis une quinzaine d'années, la Película s'est attachée à dévoiler une partie de la programmation, appuyée par nos articles pour vous donner un avant-goût des séances et vous inciter à passer les portes des différentes salles toulousaines. Une petite nouveauté cette année, le comité de sélection de la compétition court-métrage fiction a rédigé son propre article, que vous pourrez découvrir à la fin du magazine, au fil de la lecture.

VOTEZ POUR VOTRE FILM PRÉFÉRÉ

33 films, sélectionnés avec passion par les comités de sélection, parmi plus de 1 200 films reçus cette année, composent les trois compétitions officielles du festival : long-métrage fiction, long-métrage documentaire et court-métrage. Tous sont présentés en première française ou européenne.

Prix du public | Vous aussi, donnez votre avis sur les films en sélection, en votant à l'issue de chaque séance à Toulouse et dans les salles de la périphérie !

En partenariat avec La Dépêche du Midi.

DÉLIBÉRATION PUBLIQUE DU JURY DU SYNDICAT FRANÇAIS DE LA CRITIQUE DE CINÉMA

Samedi 29 mars | 11h30 | Cave Poésie | Entrée libre

Délibération du jury SFCC Cinélatino 2024. ©Uspha Cordova

Venez assister à la délibération en public du jury du Syndicat Français de la Critique de Cinéma !
Une façon ludique de mettre en lumière le métier rigoureux, exigeant et nécessaire de critique de cinéma.
Le public pourra réagir et échanger avec le jury en fin de délibération.

Le Syndicat Français de la Critique de Cinéma regroupe des écrivains et des journalistes de cinéma et de télévision. Il organise depuis 1962 la Semaine de la Critique lors du Festival de Cannes, section prestigieuse dédiée à la découverte des premiers et deuxièmes films.

Depuis 2000, un jury du Syndicat attribue le Prix SFCC de la Critique à un premier ou deuxième film de la Compétition Fiction de Cinélatino.

SOIRÉE DE CLÔTURE

Samedi 29 mars | Pathé Wilson

Remise des prix Cinélatino 2024. © Mathilde Petit

18h30 : REMISE DES PRIX DES COMPÉTITIONS LONG-MÉTRAGE ET COURT-MÉTRAGE | Entrée libre

21h00 : FILM DE CLÔTURE
TRANSAMAZONIA
Réalisation : Pia MARAIS
France, Allemagne, Suisse | 2024 | 1h52

© Transamazonia

La fille du missionnaire Lawrence Byrne, Rebecca, a été déclarée « miraculée » après avoir survécu à un accident d'avion alors qu'elle était enfant, au fin fond de la forêt amazonienne.
Des années plus tard, elle est devenue une énigmatique guérisseuse célèbre dans la région. Avec son père, ils prendront la défense du peuple Iraouté dans le conflit les opposant aux bûcherons qui déforestent leur territoire.

Ce film, ouvrant plusieurs horizons de réflexion, était en compétition au festival de Locarno de 2024.

COMPÉTITION LONG-MÉTRAGE FICTION

©Aline Arruda

RÉALISATION : ANNA MUYLAERT
BRÉSIL, ARGENTINE | 2025 | 1H46

Les premières minutes du film donnent le ton ; la deuxième séquence, en plongée zénithale, laisse entendre un rap contestataire opposé aux figures violentes de la société, telles que Leandro, policier et compagnon de Gal. Quelques plans suffisent à illustrer la pauvreté du milieu dans lequel Gal (la mère de Rihanna et Benin) doit vivre ou survivre, et non sans mal. L'éternel combat que mène la mère pour s'éloigner de l'emprise de Leandro est de chaque plan. La musique ne fait que renforcer la puissance de cette femme. Les bruits ambiants de la ville participent à la tension latente du film et à son atmosphère inquiétante.

Un film qui, façon *road movie*, mise sur l'innocence de l'enfance pour échapper au thriller, personnifié par une figure patriarcale tyrannique. L'innocence, ou l'ignorance infantile, mène à une interrogation intéressante de Benin : « Les gens boivent vraiment autant de bière ? » Ce faisant, il critique Leandro et son alcoolisme qui le rend dangereux.

Il y a de ces scènes qui marquent un film, et le retour de celui qui inquiétait le récit jusque-là en est une. De suite, l'homme, obscène, exerce de nouveau l'emprise première. Il ne change pas et ne changera jamais.

Miguel Huet

PATHÉ WILSON - 23/03 13h30 | PATHÉ WILSON - 26/03 17h45

©¡Caigan las rosas blancas!

RÉALISATION : ALBERTINA CARRI
ARGENTINE, BRÉSIL, ESPAGNE | 2025 | 2H03

Réservé à un public averti, ***¡Caigan las rosas blancas!*** (Que les roses blanches pleuvent), est dans la lignée des films de la réalisatrice Albertina Carri ; excentrique, audacieux et très, très érotique. On nous présente ici l'histoire de Violet, jeune femme ayant vécu le succès d'un premier film pornographique lesbien, et à qui on propose d'en réaliser un second. Mais voilà, alors que l'inspiration ne vient pas, elle décide de récupérer le contrôle en se lançant dans un *road trip* délirant et haut en couleur avec ses trois amies.

Commence alors une véritable quête à la recherche de soi, du bonheur et du plaisir féminin et ce, dans un monde où les femmes et la nature semblent totalement avoir le pouvoir. En effet, dans cet univers, similaire à l'île des Amazones ou à Lesbos, aucun homme n'apparaît à l'écran.

On peut découvrir dans ce film une volonté artistique de l'autrice, qui mélange les genres cinématographiques comme l'horreur et le pornographique, ainsi que les types d'images en nous présentant des extraits vidéos filmés au téléphone ou à la caméra digitale. On est donc totalement invité·es dans ce voyage, cette aventure des filles, qui nous incite à nous questionner à notre tour.

Lea Racinet

PATHÉ WILSON - 25/03 13h15 | PATHÉ WILSON - 27/03 19h45

©Cuando las nubes esconden la sombra

RÉALISATION : : JOSÉ LUIS TORRES LEIVA
CHILI, ARGENTINE, CORÉE DU SUD | 2024 | 1H12

Puerto William, un petit coin du monde dans la partie la plus australe du Chili, va servir de toile de fond au film de José Luis Torres Leiva. Il va y dérouler les thèmes récurrents de son cinéma : la solitude, le deuil, la beauté, la réparation, portés par une intention perceptive.

La narration s'articule autour de l'expérience de María, offrant un double portrait de femme confrontée à sa solitude. María s'immerge dans la géographie physique et humaine de Puerto William. Cela donne lieu à des rencontres filmées comme de petits documentaires sur des solitudes agrégées. Ces moments de don, seront essentiels à sa transformation. Le·a spectateur·ice est aussi invité·e à voir, écouter et ressentir à travers María. Chaque son, chaque paysage capturé en plan large, deviennent des vecteurs d'une méditation transformatrice. Lorsque le visage de María apparaît en gros plan, marqué par la douleur, elle dira ses mots à l'Autre, enfin reconnue, désaliénée.

Ce cheminement vers la transformation se manifeste à travers des images oniriques qui ponctuent le film. Puerto William lui a fait don de sa beauté, María l'a accueillie et elle sera sauvée. Les ombres se dissipent derrière les nuages.

Mercedes Vergara-Udave

PATHÉ WILSON - 24/03 14h00 | PATHÉ WILSON - 27/03 18h05

MALTA

©Malta

RÉALISATION : **NATALIA SANTA**
COLOMBIE, ARGENTINE, NORVÈGE | 2024 | 1H37

Pour son deuxième long métrage, la réalisatrice colombienne Natalia Santa nous invite à une belle réflexion sur les difficultés des relations familiales, des responsabilités et de la vie en tant qu'adulte. Le film ***Malta***, nous fait découvrir la vie de Mariana, qui vit avec sa mère, sa grande sœur, son petit frère et son grand-père.

Dans cette famille transgénérationnelle, la communication n'est pas toujours simple et parfois les rôles de chacun·e s'entremêlent, menant un peu à la confusion : qui est l'adulte et qui est l'enfant. Malgré leurs différents, tous les membres de cette famille se confrontent à un même problème, celui de vouloir s'évader, fuir.

Chaque personnage a son propre moyen pour y parvenir : sa mère avec l'alcool, son grand frère en se réfugiant chez son père, son père en les ignorant et Mariana en sortant et en rêvant de partir loin d'eux. Ce film nous propose une autre vision de la Colombie, loin des conflits armés et de la drogue. Il nous propose également une autre thématique, celle de la place des femmes et des hommes dans cette société. En effet, l'attitude du père et du frère n'est pas aussi mal perçue que celle de la mère ou de Mariana, lorsque chacun·e fuit ses responsabilités.

Mélissa Alonso

ABC - 22/03 20h40 | ABC - 24/03 16h15

QUERIDO TRÓPICO

©Querido trópico

RÉALISATION : **ANA ENDARA**
PANAMA, COLOMBIE | 2024 | 1H48

Querido Trópico révèle deux portraits de femmes que tout oppose. Mercedes, âgée et sénile, incarne la figure de la matriarche bourgeoise despotique. De l'autre côté, Ana Maria est une immigrée colombienne en situation irrégulière au Panama. La rencontre de ces deux femmes met en exergue l'inégalité de leur statut : en tant qu'aide à domicile, Ana Maria va se mettre au service de Mercedes. Le talent de la réalisatrice Ana Endera réside dans la subtilité avec laquelle elle construit ses personnages apparemment stéréotypés. On découvre en effet une profonde complexité dans leur histoire et leurs habitudes tout au long du film.

Ana Maria, qui a perdu un enfant en couche dans le passé et dont la mère est décédée, fait croire à tout le monde qu'elle est enceinte. Quel est son rapport à la mort ? Pourquoi ce mensonge ? Il n'est pas sans rappeler ***Le Ravissement*** d'Iris Kaltenbäck (avec l'immense Hafsia Herzi) pour la thématique et l'aspect lugubre du personnage principal. Mercedes, elle, oscille entre un comportement antipathique au possible et une tendresse soudaine : quelle est la part prenante de sa maladie dans cette ambivalence déstabilisante ?

C'est finalement sur la solitude que ces deux femmes se rejoignent. L'isolement n'ayant apparemment pas de classe sociale, elles sont chacune à leur manière délaissée par leur entourage, ce qui explique peut être leur rapprochement...

Thaïs Rabay-Tual

AMERICAN COSMOGRAPH - 24/03 20h30 | AUZIELLE STUDIO 7 - 25/03 20h30 | AMERICAN COSMOGRAPH - 27/03 15h45

REINAS

©Diego Romero

RÉALISATION : **KLAUDIA REYNICKE**
SUISSE, PÉROU, ESPAGNE | 2024 | 1H44

Années 1990, Lima, Pérou. Elena doit bientôt partir du pays, direction le Minnesota, où un travail l'attend. Mais Carlos, père absent de leurs deux filles, semble être le seul obstacle sur sa route : sa signature est requise pour les autoriser à passer la frontière... Mais après des années d'absence, cet homme aux multiples facettes semble bien déterminé à reconquérir ses deux « Reinas », quitte à mettre en péril tout ce qui a été construit avant lui. Inspiré par l'histoire de sa réalisatrice, Klaudia Reynicke, ce film arrive à nous plonger dès les premières minutes dans le passé. Il nous transmet des émotions à travers une bande-son entraînante, entrecoupée de moments de vie d'une famille qui tente de se découvrir et se construire : mais n'est-il pas trop tard ?

Filmés hors studio, les paysages nous transportent à cette époque tourmentée et chaotique du Pérou. Dans ce pays où la police ne connaît pas l'existence des permis de tourner, Reynicke évoque un « véritable défi » pour empêcher les locaux de passer dans les rues de tournage, remises au goût des années 90. Enfin, on accordera une mention spéciale au jeu d'acteur de Gonzalo Molina, qui interprète un Carlos exubérant, insondable, énervant, touchant. Nul doute qu'il ne laissera personne indifférent·e.

Lea Racinet

AMERICAN COSMOGRAPH - 25/03 17h45 | UTOPIA TOURNEFEUILLE - 27/03 20h00 | AMERICAN COSMOGRAPH - 28/03 20h30

©El diaBlo fuma

RÉALISATION : ERNESTO MARTÍNEZ BUCIO
MEXIQUE | 2025 | 1H37

Cinq enfants livrés à eux-mêmes, une grand-mère en proie à ses démons, un foyer où la réalité vacille. ***El Diablo Fuma***, réalisé par Ernesto Martínez Bucio, plonge dans l'angoisse silencieuse d'une jeunesse marquée par l'abandon et la survie. Un récit où l'innocence se heurte à l'indicible.

Derrière des jeux anodins se cache une douleur insoutenable. Une sœur jouant à la maîtresse avec ses peluches, un frère refoulant ses larmes sous des airs bravaches, une prière murmurée dans l'ombre... Chaque détail trahit une détresse trop grande. Puis il y a cette main, surgissant du néant, rallumant une bougie éteinte. Rêve ou malédiction ?

Dans une mise en scène brute et hypnotique, Bucio explore la frontière entre le réel et le surnaturel. Huis clos étouffant, la maison devient un piège où le silence pèse lourd. L'espace restreint amplifie l'angoisse et l'abandon. Une réalité troublante, où la misère sociale se mue en cauchemar. L'atmosphère suffocante, la menace invisible, tout concourt à plonger le·a spectateur·ice dans une tension constante. Un film qui hante longtemps après la dernière image. Une bougie vacille. Regardez bien... Elle n'est peut-être pas la seule à brûler.

Mariam Nasser

PATHÉ WILSON - 22/03 18h35 | PATHÉ WILSON - 25/03 15h50

©Horizonte

RÉALISATION : CÉSAR AUGUSTO ACEVEDO
COLOMBIE, FRANCE, LUXEMBOURG, ALLEMAGNE, CHILI | 2024 | 2H05

À travers la quête et l'histoire de Ruben, ***Horizonte***, nous plonge dans une atmosphère envoûtante et émouvante. Tout au long du film, il est accompagné par sa mère qui dans un premier temps le rejette, ne reconnaissant pas son fils, changé par les actes commis de son vivant. Ces deux âmes errantes nous poussent à nous interroger sur nos limites du pardon d'un être cher. Ce thème, ainsi que celui de la vengeance et de la rédemption, sont omniprésents dans ce film. Le mélange entre le mystique et la réalité nous amène également à nous questionner sur nos actes de notre vivant et sur leurs impacts futurs.

Les grands plans silencieux de chaque paysage en font des tableaux vivants, où l'âme des personnages se mêle à la terre. Cette captation cinématographique donne un côté poétique à ces zones rurales qui de prime abord peuvent sembler plutôt abruptes. Des zones qui sont bien souvent délaissées aussi bien artistiquement que politiquement parlant.

Le réalisateur César Augusto Acevedo arrive à retransmettre les traces visibles d'une Colombie marquée par des luttes passées et présentes, entre violence et espoir de renouveau, ce qui rend ce film aussi poignant que brutal.

Mélissa Alonso

ABC - 25/03 20h45 | ABC - 28/03 16h25

©IslaNegra

RÉALISATION : JORGE RIQUELME SERRANO
CHILI | 2024 | 1H45

Le clin d'œil aux Aventures de Tintin (L'île noire) est évident, d'autant plus quand la bande-dessinée apparaît sur une étagère de la pièce que Guillermo et Carmen, en week-end plus ou moins amoureux, viennent de quitter avec difficulté. L'écho à l'enfermement de Tintin est clair car lui, comme eux, était prisonnier de l'île noire (***Isla Negra***).

L'action du film se déroule au sommet d'un rocher entouré par les eaux, Guillermo et Carmen travaillent main dans la main et baignent ensemble dans les dérives immobilières. Ceci fait l'objet d'une rencontre inattendue avec un deuxième couple, aux antipodes du premier, et bien décidé à taper du poing sur la table pour exiger un minimum de considération auprès de ceux qui bâtissent encore et toujours et ce, coûte que coûte.

Malgré un espace volontairement partagé d'abord et involontairement ensuite, le désaccord entre les deux milieux sociaux résonne bien plus fort que tous les MOTS pour faire évacuer tous les MAUX de la société. Finalement, le paysage côtier animé par les vagues qui frappent les rochers figure peut-être la violence et la confrontation entre deux entités, avant même de parler de la beauté du fracas de l'eau contre la pierre.

Miguel Huet

PATHÉ WILSON - 23/03 15h50 | COLOMIERS GRAND CENTRAL VEO - 24/03 20h30 | PATHÉ WILSON - 26/03 20h00

©Una casa con dos perros

RÉALISATION : **MATÍAS FERREYRA**
ARGENTINE | 2025 | 1H38

Avec ***Una casa con dos perros***, Matías Ferreyra signe un drame intime ancré dans l'Argentine de 2001. La crise économique du pays force Manuel et sa famille à emménager chez celle qu'on appelle Tati, sa grand-mère fantasque. Rapidement, la cohabitation devient tendue, mais entre le chaos et les disputes, une complicité inattendue naît entre l'enfant et l'aïeule, qui fera ressurgir le plus profond des personnages, en beauté et en douleur.

Ferreyra capte avec finesse l'impact de l'instabilité économique sur le quotidien. Sa mise en scène, sobre et sensible, explore la résilience familiale à travers le regard d'un enfant, celui de Manuel. La maison devient un microcosme de l'Argentine d'alors, où chacun tente de trouver la place qui semble lui échapper. Ferreyra nous montre le quotidien d'une famille dans laquelle nous pouvons retrouver des paternes communs à chaque famille : ceux des déchirements, des déceptions, de la douleur, mais surtout de l'amour profond.

Porté par une direction d'acteur·ices authentique, ***Una casa con dos perros*** mêle nostalgie et dure réalité dans un récit touchant et universel. Un premier film prometteur, à la fois personnel et politique.

Mona Caligo

ABC - 24/03 18h35 | ABC - 27/03 13h50 | RAMONVILLE L'AUTAN - 27/03 20h30

©Zafari

RÉALISATION : **MARIANA RONDÓN**
VENEZUELA, PÉROU, MEXIQUE, FRANCE, CHILI, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, BRÉSIL | 2024 | 1H30

Si vos besoins primaires étaient drastiquement mis à mal, quel serait votre comportement ? La faim justifie-t-elle les moyens ? Mariana Rondón signe avec ***Zafari*** une satire sociale sur fond de lutte des classes. L'asphyxie lente des personnages s'installe au sein d'une végétation luxuriante et d'un environnement sonore magnifiquement travaillé. Autour d'une piscine creusée bordée de palmiers, la détérioration du mode de vie s'accroît : la contrebande de nourriture se met en place, l'électricité fonctionne sporadiquement, moult appartements sont déjà délaissés.

Le récit se fait peu à peu confus, comme si l'état des personnages (qui ont faim et soif !) le guidait, créant une osmose entre fond et forme. L'atmosphère inusitée émanant de ***Zafari*** est due à la dualité entre le manque drastique en eau, et son omniprésence : l'hippopotame, héros éponyme, baigne dans un bassin rempli. La piscine est pleine à ras bord et bat son plein, du moins dans la première partie de l'œuvre. Une fuite d'eau surgit dans un appartement inoccupé. Les douches sont rêvées. En bref, l'eau est partout à l'image, pourtant son absence obsède...

Dans une situation politique que l'on imagine très dégradée, le couple aisé d'Ana et Edgar occupe un riche appartement (une idylle architecturale rappelant Le Corbusier) mais ne peut subvenir à ses besoins primaires. Ils ont faim, comme tout le monde...

Zafari appartient-il au genre de la dystopie, ou est-ce une réalité déjà avancée ?

Thaïs Rabay-Tual

ABC - 23/03 20h40 | ABC - 26/03 15h50

FOCUS

À DÉCOUVRIR AUSSI DANS LA SÉLECTION DE FILMS DE CETTE ANNÉE

Le focus met cette année en lumière deux artistes qui secouent les idées : le réalisateur algéro-brésilien **Karim Aïnouz** et la cinéaste argentine **Albertina Carri** qui seront présent·es.

Karim Aïnouz a une grande notoriété, et son attachement aux luttes contre toute forme de pouvoir se lit dans la diversité de ses univers. Il est toujours authentique, livrant ses émotions pour que le public y noue les siennes propres.

Et s'il est une artiste radicale qui ne triche pas, c'est bien **Albertina Carri**. Ses œuvres, d'inspirations très diverses, sont inclassables. Une chose est sûre, elles secouent, mais n'est-ce pas le principe de notre section Otra mirada que de montrer l'inhabituel ?

Le troisième volet du focus **Miradas y voces indígenas** se bâtit avec des films réalisés par des artistes des communautés indigènes, des plus de quatre cents groupes sociaux, avec leurs langues, leurs mythes, leurs cultures qui ont résisté aux politiques de discrimination et de destruction. Devenu un outil pour raconter leurs propres expériences, revitaliser leur identité et juguler les discours coloniaux dominants, le cinéma transmet l'héritage de l'oralité et conserve la racine historique de chaque peuple.

COMPÉTITION
LONG-MÉTRAGE
DOCUMENTAIRE

ALMA DEL DESIERTO

©Alma del desierto

Au cœur du désert de La Guajira, une femme marche seule. Georgina Epiyu Ipuana, femme transgenre, tente depuis 45 ans d'obtenir une carte d'identité. Sans ce document, elle n'a aucun droit : pas d'aides, pas de reconnaissance. Mais pour l'obtenir, il faut payer. Sans carte, impossible de travailler. Un cercle vicieux qui enferme les plus vulnérables dans l'ombre.

Le désert de La Guajira, immense et impitoyable, devient le miroir de cette lutte. Georgina et tant d'autres sont laissé·es pour compte, enfermé·es dans une bureaucratie niant leur humanité. Son isolement ne vient pas seulement du système. Sa famille, censée être un refuge, lui tourne le dos, effaçant peu à peu ses traces dans un monde qui refuse de la voir.

Dans ***Alma del Desierto***, Mónica Taboada-Tapia capte cette quête existentielle. Chaque visite administrative est une épreuve : attentes interminables, refus sans explications. Pourtant, Georgina persiste, portée par une force indomptable.

Jusqu'où faut-il aller pour être reconnu·e ?

Mariam Nasser

PATHÉ WILSON - 24/03 17h20
PATHÉ WILSON - 27/03 14h00

RÉALISATION : **MÓNICA TABOADA TAPIA**
COLOMBIE, BRÉSIL | 2024 | 1H27

COBIJA

©Cobija

Pamela Pequeño nous entraîne à découvrir Cobija, un village de pêcheur·euses niché dans le désert chilien d'Atacama. À travers une réflexion émotive sur la mémoire et la résilience de ses habitant·es, elle tisse un lien profond entre sa vie et celle de cette communauté unique. En explorant les thèmes des cycles de vie, de mort, de destruction et de renaissance, elle exprime son amour pour cette terre qu'elle considère comme la plus belle.

Le film, présenté sous forme de lettre, mêle images d'archives et séquences modernes, établissant un dialogue entre le passé et le présent. Cobija, blessé par une nature sauvage et les outrages de l'histoire, témoigne des épreuves qu'il a endurées. Cependant, au milieu de cette désolation, ses habitant·es nourrissent l'espoir et le désir de lui redonner vie.

Pour elles·eux, leur village est inestimable. Les voyages de Pamela à Cobija ont transformé son existence et enrichi son âme, rendant hommage à la beauté et à la ténacité humaine.

Mercedes Vergara-Udave

ABC - 24/03 14h25
ABC - 27/03 18h50

RÉALISATION : **PAMELA PEQUEÑO**
CHILI | 2025 | 1H07

AUDIOLATINO

Cette année, comme l'année précédente, vous pouvez retrouver nos articles sous un autre format : le podcast ! Disponibles sur YouTube, nos lectures donnent le ton et confèrent une nouvelle dimension à nos articles. Laissez-vous tenter par l'écoute de nos petites chroniques pour entendre et comprendre la programmation autrement.

©Eco de Luz

ABC - 22/03 18h40
ABC - 25/03 16h35

RÉALISATION : **MISHA VALLEJO PRUT**
ÉQUATEUR, ALLEMAGNE | 2024 | 1H20

Eco de luz apparaît tel un arbre généalogique photographique et cinématographique. Deux formes qui se mêlent et se mélangent en douceur et qui pourtant, mettent en avant une histoire familiale rugueuse qui naît de la figure paternelle et de ses fautes. Misha, le fils de Jorge et le petit-fils de Estuardo, est photographe et ici réalisateur. Son grand-père était photographe lui aussi. Depuis des années, chaque génération subit le manque paternel, et Misha ne fait pas exception.

La mémoire du passé, qui passe cette fois par le portrait de la grand-mère encore en vie, est une thématique chère au cœur de Misha. Un sujet que le réalisateur traite d'ailleurs à travers les yeux d'un être aimé, à savoir sa grand-mère. Le film tâche de nous rappeler la présence du cadre par des surcadrages et surtout, des recadrages sur les membres de sa famille. Misha varie ainsi les supports d'exposition des portraits photographiés : tantôt projetés sur un mur, tantôt sur les rideaux de la maison à Riobamba, en Équateur.

Miguel Huet

©Guido Gabella

PATHÉ WILSON - 26/03 15h55
PATHÉ WILSON - 28/03 20h45

RÉALISATION : **EDUARDO DE LA SERNA**
ARGENTINE | 2025 | 1H16

Le titre de cette docufiction, qui rappelle un roman noir, immerge le·a spectateur·ice dans une ambiance sombre. Dans l'obscurité d'un tunnel, Félix Bruzzone et Kike Ferrari se rencontrent près d'un cadavre, symbole du poids du passé et des blessures d'une société argentine en quête de vérité. Les séquences s'enchaînent dans un rythme binaire qui structure le documentaire. Felix, surnommé le Piletero, et Kike, balayeur dans le métro de Buenos Aires et délégué syndical, sont tous deux écrivains. Leur vie nourrit leur œuvre.

Face à la caméra, ils révèlent les facettes de leur existence de travailleurs et de pères de famille. Leur sensibilité et leurs motivations sont marquées par une quête de justice. Orphelins de parents disparus sous la dictature, comprendre, lutter et écrire deviennent pour eux une nécessité réparatrice, un hommage aux victimes. Ensemble, ils s'inscrivent dans un mouvement réclamant justice pour les disparu·es, aspirant à un avenir où mémoire et vérité l'emportent sur l'oubli.

Mercedes Vergara-Udave

©Quédate quieto

ABC - 23/03 18h40
ABC - 26/03 14h15

RÉALISATION : **JOANNA LOMBARDI**
PÉROU, PAYS-BAS, URUGUAY | 2024 | 1H16

Sur les collines arides de Lima, la mort et la vie se croisent dans ***Quédate quieto***. Hilton creuse des tombes dans un cimetière clandestin, un espace où le passé s'efface et l'oubli s'installe dans chaque tombe. Mais un jour, Hilda et Cristina bouleversent sa routine. Elles ne viennent pas enterrer leurs mort·es, mais construire leur avenir. En s'installant sur ce terrain, elles défient l'ordre silencieux d'Hilton, qui voit sa stabilité menacée par cette nouvelle invasion de vivant·es. À mesure que d'autres occupant·es arrivent, la tension monte. Son travail est menacé et la frontière entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas devient de plus en plus floue.

Si les mort·es inspirent la crainte, la pauvreté et la précarité sont encore plus effrayantes. Le récit se développe avec une grande dureté, révélant un monde où la vie et la mort partagent le même sol. Avec une mise en scène sobre et une approche réaliste, ***Quédate quieto*** montre que la lutte pour l'espace est aussi une lutte pour la survie.

Adriana Alpiste Alvarez

©Vino la noche

PATHÉ WILSON - 25/03 18h10
PATHÉ WILSON - 28/03 14h00

RÉALISATION : **PAOLO TIZÓN**
PÉROU, ESPAGNE, MEXIQUE | 2024 | 1H36

Vino la noche plonge le·a spectateur·ice dans les profondeurs de la jungle péruvienne, où l'on découvre la vie d'un groupe de jeunes cadets. Ceux-ci sont confrontés à l'extrême rigueur de l'entraînement militaire des forces aériennes péruviennes dans le VRAEM, un territoire vaste et hostile, marqué par le narcotrafic et la violence.

Bien que le film se concentre sur la dureté de cet entraînement mené dans des conditions extrêmes, il met également en lumière la vulnérabilité de ces jeunes, révélant leurs émotions et leurs peurs face à l'épreuve. Ces cadets, ayant choisi cette voie de leur propre volonté, ne sont pas seulement des soldats en devenir, mais des jeunes porteurs d'histoires, de rêves et de liens qui vont bien au-delà de leur uniforme.

À travers des plans rapprochés et intimes, Paolo Tizón ne se contente pas de dresser un simple portrait de la vie dans le camp militaire, il engage une réflexion profonde sur l'identité de ces jeunes et sur leur fragilité face à un entraînement implacable.

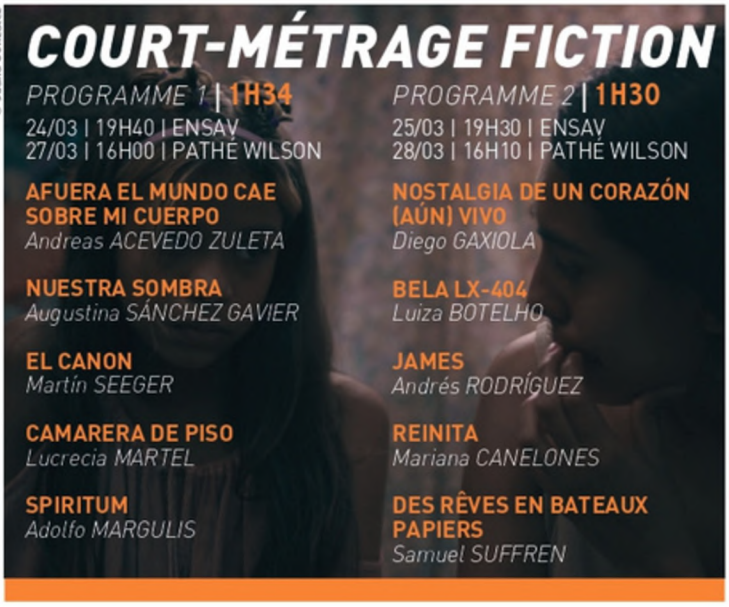
Adriana Alpiste Alvarez

COMPÉTITION
COURT-MÉTRAGE

Dans ces documentaires, le lien à l'autre semble être l'élément crucial. Nous traversons ces liens dans ***Chi(le)na*** de Yoksan Xu, où le·a narrateur·ice cherche à « tuer » son père et ses souvenirs. Nous suivons son parcours pour trouver sa place entre deux lieux, en tant qu'enfant d'immigré et queer. Le lien familial est aussi central dans ***Nilo*** de Isadora Carneiro, où une femme ayant perdu la mémoire reconstitue sa grossesse à travers des audios des sages-femmes. Le rapport maternel est aussi dans ***La diosa quebrada*** de Ximena Pereira Oyam, un film sur la déesse Maria Lionza, jouant ici un rôle de mère et de repère pour le personnage principal.

Dans ***Ferruco*** de Avendaño Martínez, un homme cherche à se battre contre ses addictions et à renouer les liens avec sa fille, en nous appelant à apprécier la simplicité des moments avec les gens qu'on aime. Cette idée se retrouve dans ***Servicio necrológico para usted*** de Maria Salafranca, où un couple nous montre l'entreprise de pompes funèbres dans laquelle iels travaillent depuis toujours. Ainsi que leur lien à la mort et à leur lieu de vie. Enfin, l'attachement aux lieux est essentiel dans ***Estamos en el mapa*** de Santiago Rodríguez Cárdenas, où le narrateur, à travers Google Maps, nous montre son quartier de vie, avec les gens qu'il connaît depuis toujours, là où survivent ses souvenirs.

Mona Caligo



Dix films ont été choisis parmi près de cinq cents propositions. Ils sont portés par des cinéastes issus de huit pays différents, allant des jeunes artistes émergents aux monuments du cinéma latino-américain. Certains récits donnent voix aux marginalisés. ***El canon*** nous confronte à notre regard posé sur le corps sculptural de Jean, et à la brutalité silencieuse de son existence d'exclu. Dans un style quasi-documentaire, ***James*** nous présente un adolescent indigène face à la violence de la solitude urbaine et nous livre avec intensité, au moyen de cadrages forts, ses sentiments. Alors que dans un centre de désintoxication, ***Spiritum*** nous plonge, à la chaleur du grain d'une pellicule au format académique, au cœur des affres de Ramiro qui entame un voyage intérieur. De son côté, ***Afuera el mundo cae sobre mi cuerpo***, nous dévoile la tension palpable d'une mère qui se bat pour sa fille. Et quand Lucrecia Martel fait sonner le téléphone, fait se mêler des voix, nous vacillons avec Patri, dans ***Camarera de piso***. Avec malice, ***Bela LX-404*** offre à Léa García, icône du cinéma novo, son ultime rôle au cinéma dans une comédie afrofuturiste. Tandis que ***Reinita*** nous partage, sur un ton doux-amer, le bonheur d'une aïeule alors qu'elle se prépare pour un événement spécial. Enfin, certains courts-métrages sondent le mystère, la poésie ou l'allégorie quand le monde se fait trop dur. ***Nuestra sombra*** saisit l'éclipse solaire alors que la forêt brûle, et nous place face à la fragilité des habitant·es grâce à une photographie vibrante et une trame sonore entêtante. Quant à ***Nostalgia de un corazón (aun) vivo***, ce conte moderne coloré suit deux enfants traversant un désert hostile pour honorer les dernières volontés de leur père. ***Des rêves en bateaux papiers***, dans un noir et blanc charbonneux, capte l'attente d'un père et sa fille et l'espoir ravivé par une cassette audio, fil ténu d'un amour lointain, écoutée en boucle.

Comité de sélection de la compétition court-métrage fiction

LA REVUE
CINEMAS D'AMÉRIQUE LATINE N°33

Une publication de l'ARCALT et des PUM. Vente : à l'accueil du public et toute l'année à Ombres Blanches et Terra Nova.

Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART
Cinémas d'Amérique latine... et plus encore
Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.
Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.
http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore

LA DÉPÊCHE DU MIDI

MEDIAPART.FR

LA PELÍCULA
Directeur de publication : Francis Saint-Dizier
Coordination générale : Muriel Justis
Coordination : Miguel Huet
Conception graphique : Gabrielle Flandrois
Rédacteur·ices : Mélissa Alonso, Adriana Alpiste Alvarez, Mona Caligo, Miguel Huet, Mariam Nasser, Thaïs Rabay-Tual, Lea Racinet, et Mercedes Vergara-Udave
Tous nos articles sur : www.cinelatino.fr/contenu/la-pelicula-2025